

Extraits de la lettre retrouvée de HERSZ-HERMANN STRASFOGEL, Sonderkommando, déporté par le convoi 49.

Cette lettre fut retrouvée par un membre d'une équipe de la Croix Rouge polonaise, ANDRESJ ZAORSKI en février 1945 et attribuée à son véritable auteur grâce aux travaux de KAREN TAÏEB en 2018.

Prière d'un mourant de bien vouloir remettre ce pli au Consulat de France, ou à la Croix rouge Internationale pour la faire suivre à l'adresse indiquée. Merci

Birkenau le 6 XI 1944

À mes très chères Femme et fille

Au début de juillet cette année j'ai eu la grande joie de recevoir votre lettre (sans date) ce qui a été comme un balzam (ndlr:beaume) pour mes tristes journées ici, je la relis incessamment et je ne m'en séparerai [pas] jusqu'à mon dernier souffle. Je n'avais plus d'occasion de vous répondre et si je vous écris aujourd'hui au grand risque et péril, c'est pour vous annoncer que c'est ma dernière lettre, que nos jours sont limités et si un jour vous recevez cette missive vous devez me compter parmi les millions de nos frères et sœurs disparus de [ce] monde. À cette occasion je dois vous assurer que je m'en vais calmement et peut être héroïquement (ça dépendra des circonstances) avec le seul regret que je ne pourrai vous revoir pour un seul instant. Néanmoins je désire [vous] exprimer là quelques directives pour vous. Je sais que je n'ai pas laissé grand-chose matériellement pour assurer votre existence, mais après cette guerre que la vie comptera, avec une raisonnable volonté et les dix doigts chacun pourra vivre largement. Tâchez de [vous] associer avec un tricoteur pour travailler exclusivement à son compte. J'espère que rien n'est perdu [de] ce que vous avez confié à vos amis, en cas de quelques difficultés adressez-vous [au] Président de notre Société de secours mutuel qui se mettra dans l'affaire pour vous établir dans vos droits. Je n'oublie pas mon grand ami Monsieur Riss à qui je pense souvent qu'il veille sur vous.

---

Ma lettre arrive vers la fin, comme mes heures mêmes et je vous adresse le suprême adieu pour toujours ; c'est le dernier salut, je vous embrasse bien bien fort pour la dernière fois et je vous prie encore une fois me croire que je m'en vais allègrement en sachant que vous êtes en vie et que notre ennemi est perdu ; il est même possible que par l'histoire du « Sonderkommando » vous apprendrez le jour exact de ma fin. Je me trouve dans la dernière équipe de 204 personnes, on liquide actuellement le crematorium II où je suis avec intensité, et on parle de notre propre liquidation pour le courant de cette semaine. Excusez-moi pour mon texte étourdi comme pour mon Français si vous saviez dans quelles circonstances j'écris... Qu'ils m'excusent aussi tous mes amis que je ne nomme pas par impossibilité de place et à qui je fais mes derniers adieux en commun en leur disant Vengez pour vos frères et sœurs innocents tombés sur l'échafaud. Adieu ma chère femme et ma Simone chérie, exécutez mes vœux et vivez en paix, Dieu vous garde.

Mille baisers votre mari et père Hermann

A la réception de cette lettre, je vous prie d'aviser Madame Germaine Cohen Bank Union S.A. à Salonique - Grèce que Léon partage mon sort comme il a partagé mes souffrances ; il embrasse tout le monde et recommande Bill spécialement à sa femme.

Daniel et Lili sont morts aussi depuis longtemps, l'avocat Yacoel est mort avec toute sa famille il y a un mois.

Hermann